

pluridisciplinarité ou impérialisme ?

Le texte relatif au thème "Recueillir, organiser et interpréter des données" publié dans le Bulletin 349 provoque plusieurs remarques et me conduit à exprimer les quelques réflexions suivantes.

Tout d'abord, j'ai lu avec curiosité dans la présentation de l'article que les activités sont de type pluridisciplinaire. Hélas, dans l'article lui-même, les exemples n'envisagent la possibilité de coopération bidisciplinaire qu'une seule fois, et encore ne s'agit-il que de la collecte des données climatologiques "à effectuer avec le professeur de géographie et ce pendant au moins une année". J'en conclus que c'est le professeur de géographie d'une classe de l'année précédant le thème, qu'il convient d'associer au... travail ! Etonnons-nous ensuite que les professeurs de mathématiques déjà ressentis comme dictateurs de l'orientation des élèves, le deviennent comme colonisateurs de la totalité de l'enseignement. La pluridisciplinarité est à promouvoir, mais elle nécessite un peu plus de modestie dans la répartition de la noblesse des tâches.

Ma réflexion s'appuie sur un travail, sans prétentions pluridisciplinaires, auquel j'ai eu la satisfaction de prendre part. Dans les classes (Bordeaux et Orléans) où le thème de la climatologie avait, précisément été expérimenté, le professeur de géographie avait été associé à l'interprétation des résultats pour laquelle nous savions sa compétence irremplaçable. Pour les collègues intéressés, la recherche I.N.R.P. dans laquelle notre travail prenait place a fait l'objet d'un document de synthèse dont voici la référence : **Mathématiques du quotidien dans les collèges ; activités d'analyse de données dans le premier cycle ; Recherches pédagogiques n° 101.**

Ce document général précisait déjà, en détail, la méthodologie de travail à partir de thèmes, on y trouvera en références, les comptes rendus, propres à chaque groupe de recherches, publiés respectivement par chacun des organismes (INRP et six IREM) participants.

Ma dernière remarque concerne le point précis des climogrammes. Cette représentation est apparemment peu répandue, même aujourd'hui. L'auteur du livre des classes de collège dans lequel je l'avais découverte est M. J. PITIE, professeur à l'Université de Poitiers, qui, répondant à une question, écrivait : "A ma connaissance une étude systématique de classification des climats au moyen des climogrammes n'existe pas. Des types caractéristiques sont faciles à établir..." Il a bien voulu nous indiquer ses propres sources : *Information géographique*, janv. fév. 1948

pages 29 à 32. De ce fait, nous devons, mathématiciens, nous garder de prétendre à l'omniscience ou à la dictature pédagogique dans les autres disciplines. Le simple effet des changements d'échelle laisse entrevoir le danger de conclusions hâtives.

La pluridisciplinarité vécue ne commence-t-elle pas par le respect de compétences de nos partenaires et l'échange scientifique réciproque ?

Denise HAUGAZEAU

Réponse à la lettre de Denise Haugazeau

"Ecartant l'hypothèse improbable de procès d'intention dans la lettre qui précède, tentons de répondre aux trois points soulevés par D. Haugazeau :

1° Il ne semble pas irrévérencieux à l'égard des autres disciplines, en l'occurrence ici les sciences naturelles et la géographie, d'emprunter ("coloniser", pouah !) un de leurs sujets et de contribuer ainsi à donner à l'élève une conception plus globalisante de l'enseignement qu'il reçoit. Une lecture complète de l'article du Bulletin 349, en particulier du premier paragraphe de la page 439, permet de constater que diverses solutions méthodologiques existent : elles ne se réduisent pas à travailler avec les données de l'année précédente !

Aucune immodestie mathématicienne, aucun impérialisme n'ont sous-tendu (au moins sciemment, car ils seraient contraires à la déontologie de l'équipe) la rédaction de l'article en question. Une lecture objective de celui-ci et des travaux précédents du sous-groupe devrait en assurer le lecteur.

2° Les enseignants de mathématiques et les équipes engagées dans la recherche I.N.R.P. en question dans la lettre de D. Haugazeau, n'ont heureusement pas attendu le Bulletin de juin 1985 pour trouver la voie pluridisciplinaire (1). N'y a-t-il pas place pour d'autres contributions ?

3° N'en déplaise à l'universitaire de Poitiers, le climogramme a de beaux jours (!) à vivre, comme en témoignent son usage fréquent et actuel dans les classes ainsi que son étude et son emploi dans l'article "climatologie" de l'Encyclopaedia Universalis, Edition 1980 (postérieure à 1948). S'il faut, sans ambition scientifique, en reconnaître les limites classificatoires, par contre l'intérêt de la représentation et des calculs statistiques, voire fonctionnels (facteur de pluie, quotient pluviométrique,...), est évident... pour qui veut bien le voir".

Groupe de travail
Programmes des Collèges

(1) La brochure n° 28 de l'A.P.M.E.P., "Analyse des données" Tome 1, relate en 25 pages cette recherche I.N.R.P.